

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

DERRIÈRE LE HUBLOT, SE CACHE PARFOIS DU LINGE



23 → 25 MAI 23

*Création collective
Les Filles de Simone*



CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Contacts

Florent Wacker, Chargé de communication
f.wacker@theatre-manufacture.fr 03 83 37 78 04

DERRIÈRE LE HUBLOT SE CACHE PARFOIS DU LINGE

23 → 25 mai

*Création collective Les Filles de Simone
(Île-de-France)*

Grande Salle à partir de 15 ans
1h30

La Reproduction des Fougères, spectacle présenté à Micropolis 2021, faisait tomber les tabous de la puberté. Aujourd'hui, le collectif Les Filles de Simone revient pour agiter le cocotier du couple hétéro-normé !

Toujours très drôle, cette fine équipe crée des spectacles à partir de ses expériences intimes pour ouvrir un débat plus large. Elle se nourrit de textes théoriques et pratiques, de bandes dessinées, de témoignages. Poussée par l'urgence de l'échange, elle déploie une théâtralité volontairement brute et irrévérencieuse pour s'adresser à un public large et populaire. Dans cette nouvelle création, le collectif dissèque, questionne, met cul par-dessus tête le couple et observe comment aujourd'hui, tantôt s'y (re)joue, tantôt s'y effondre un traditionnel ordre social. Joyeux et optimiste, le spectacle éclaire aussi les tentatives – heureuses ou désespérées – pour modifier voire réinventer le fameux duo amoureux.

Un projet

Les Filles de Simone (Île-de-France)
Création collective **André Antébi, Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères**

Texte

Tiphaine Gentilleau et l'équipe de création du spectacle

Avec André Antébi,
Tiphaine Gentilleau
et Capucine Lespinas
Direction d'acteur·rice·s Claire Fretel
Scénographie Émilie Roy
Lumières Mathieu Courtaillier
Costumes Sarah Dupont
Chorégraphie Jeanne Alechinsky
Création sonore Lucie Cravero
et Théo Tiersen
Régie Mathieu Courtaillier et Camille Faye

Production Les Filles de Simone
Coproduction l' au Kremlin Bicêtre, Le PIVO -
Pôle itinérant en Val d'Oise - Théâtre en
territoire, scène conventionnée d'intérêt
national «art en territoire», Le Théâtre Paris
Villette – Grand Parquet, la ville de Riom,
l'Orange Bleue à Eaubonne, le Théâtre
Sartrouville Yvelines CDN et Les Scènes du
Jura, Scène nationale.

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de la
Mairie de Paris - Aide à la résidence artistique et
culturelle et de la Région Ile-de-France.
Partenaires Monfort Théâtre Paris ; La Maison
du Théâtre d'Amiens ; La Ferme du Buisson –
Scène Nationale de Marne-la-Vallée ; l'Azimut
- Antony/Châtenay-Malabry ; le Théâtre du
Vésinet ; le Forum Jacques Prévert, Carros ; La
Garance, scène nationale de Cavaillon ; Théâtre
de la Manufacture Centre Dramatique National
Nancy Lorraine ; Le Théâtre du fil de l'eau
Pantin ; Théâtre de l'Olivier Scènes & Ciné.
La compagnie Les Filles de Simone est
conventionnée par la DRAC Ile-de-France –
Ministère de la Culture et de la Communication.

GRANDE SALLE
Mardi 23 Mai à 20h
Mercredi 24 Mai à 19h
Jeudi 25 Mai à 20h

Autour du spectacle
Retour au bar : mercredi 24 mai
à l'issue de la représentation





Photos © Christophe Raynaud de Lage

NOTE D'INTENTION

« L'homme est foncièrement un nomade (...) il est fait pour se promener, pour aller voir de l'autre côté de la colline, je parle de l'homme, du mâle... et je crois que par essence la femme l'arrête, alors l'homme s'arrête près d'une femme... et puis la femme a envie qu'on lui pondre un oeuf, (...) et puis on pond l'oeuf, l'homme il est gentil, il calcule infiniment moins que la femme. (...) et l'homme il reste près de cet oeuf... (...) Mais l'homme est un nomade et toute sa vie il rêve de foutre le camp, il rêve d'aventure, et les hommes sont malheureux dans la mesure où ils n'assument pas les rêves qu'ils font. Alors que la femme a un rêve, c'est de... garder le gars !! C'est pas méchant, c'est un ennemi, un merveilleux ennemi. » Jacques Brel

Si nos conceptions de l'amour ont été façonnées à coup de « l'homme rêve toute sa vie de foutre le camp », « la femme est un ennemi » et autres morceaux machos dans la vaste soupe miso, pourquoi continue-t-on, encore majoritairement, à vouloir « se mettre en couple » ? et comment ? à quel prix ?

Chacun de nos spectacles fait état d'une bataille en cours, au cœur de notre intimité et dans la société. C'est bien toujours la jonction de l'intime et du politique qui nous intéresse, et la grande question pourrait cette fois se poser ainsi : dans le fond, qu'est-ce que le patriarcat fait à l'amour ? Comment les injonctions liées à la masculinité et celles liées à la féminité pèsent sur les relations hétérosexuelles, y créent incompréhensions et tiraillements ? Pourquoi l'amour reste encore trop souvent un prétexte pour déroger à l'égalité ?

Derrière le hublot se cache parfois du linge est donc une tentative théâtrale, mixte et collective, pour secouer le cocotier du couple hétéronormé. Qu'il s'agisse du rapport à l'amour construit différemment dès l'enfance, de la séduction, de la sexualité, du quotidien domestique partagé, de la parentalité, nous faisons sortir de leurs boîtes les diables cachés dans les détails, des chaussettes qui traînent à la libido morne plaine, des émotions difficilement partagées à la mauvaise foi bien distribuée.

Dans le sillage des réflexions féministes post-#metoo, nous voulons disséquer, questionner, mettre cul par-dessus tête ce couple, observer comment aujourd'hui tantôt s'y (re)joue, tantôt s'y effondre un traditionnel ordre social, et éclairer les tentatives – heureuses ou désespérées - pour le modifier voire le réinventer...

Les Filles de Simone

PROCESSUS

Puisqu'on ne peut que constater que nos conditionnements sociaux (donc genrés) nous placent, hommes et femmes, de fait et malgré nous, dans des camps différents, pour ne pas dire opposés, nous invitons un comédien à nous rejoindre. Il a été difficile de trouver des comédiens qui relèvent le défi de regarder ce « système-couple » inégalitaire en face (car les hommes ont plus à perdre qu'à gagner) et qui acceptent de ne pas toujours avoir le beau rôle... Nous l'invitons pour qu'il nous aide, à travers la fabrication commune d'un spectacle sur le couple hétérosexuel, à comprendre nos conjoints, les hommes en général, la mécanique compliquée et pas vraiment satisfaisante de ce couple hétéro, à laquelle nous n'avons (pourtant) pas (encore ?) renoncé... Le quartet de création se compose donc ainsi : nous trois – Claire, Chloé et Tiphaine, rejointes par le valeureux André Antébi. Au plateau, nous serons trois : André, Chloé et Tiphaine. Nos périodes de répétitions s'échelonnent depuis juin 2021 jusqu'à novembre 2022 et sont espacées les unes des autres, pour permettre la recherche et la maturation de l'écriture au plateau.

Notre démarche préalable rejoint celle de nos précédents spectacles en ce qu'elle fait appel aux mêmes types de matériaux, théoriques et intimes. Nous nous plongeons dans la « littérature » sur le couple hétérosexuel dans son bain patriarcal (essais historiques, sociologiques, BD, romans) (bibliographie à la fin du dossier). Et nous cherchons, par le partage et la récolte entre nous d'une parole intime masculine et féminine sur le sujet, à déceler ce qui est « exemplaire » - pour reprendre le terme d'Annie Ernaux – dans l'expérience de chacun.e. Nous ajoutons cette fois-ci à ces matériaux une sorte de réservoir de références populaires sur l'amour et le couple, de la chanson au cinéma en passant par le théâtre, références qui ont fortement imprégné la construction de nos imaginaires amoureux.

Avec un point de vue féministe assumé, nous cherchons ensemble comment habiter ce terrain commun qu'est le couple hétérosexuel. De la friction entre nos croyances, fantasmes, visions et les problématiques singulières qui émergent naissent des idées de scènes, bouts de dialogues, images obsédantes, que nous testons au plateau. Par improvisations et réécritures à partir de cette matière, nous construisons une sorte d'autofiction collective documentée, entre urgence et générosité, décalage et sincérité.

FORME

Le couple hétéro étant la plus petite cellule sociale où nous jouons nos rôles genrés – des grands rôles parfois, qui nous ont fait rêver, des rôles qui nous enferment aussi, dans un emploi réducteur –, nous connaissons par cœur notre partition de femme ou d’homme, nous les avons même si bien intégrées qu’on peut parfois avoir tendance à les surjouer, jusqu’à devenir des caricatures. C’est avec cette imbrication de jeux de rôles qu’il nous intéresse de jouer, pour tenter de les déjouer.

Au plateau, nous sommes trois, deux comédiennes - Chloé et Tiphaine - et un comédien - André -, en train de construire un spectacle comme une tentative de révolution du couple hétérosexuel, pour lequel nous mettons André à contribution. Révolution politique à travers la remise en question du modèle dominant, et révolution intime car il s’agit de faire du plateau un espace d’entraînement au réel. La porosité entre nos intimités et le spectacle en train de se faire devient matière à jouer.

André est donc lui, et tous les autres hommes, en toute simplicité. Nous ne ferons peser aucune pression d’aucune sorte sur les épaules d’André. Qui ne pourra à aucun moment - cela va sans dire - être tenu pour responsable de nos soumissions volontaires, de nos résistances ou de nos capitulations. Jamais. Evidemment. (Qu’une des comédiennes puisse jouer la scène de la dispute entre André et sa conjointe concernant la garde de l’enfant malade, sans qu’il lui ait préalablement donné le texte est seulement la preuve que nous sommes toutes et tous « fabriqué.e.s » des mêmes injonctions genrées. Le reconnaître est sans doute l’objectif du spectacle et le point de départ pour pouvoir s’inventer un peu.)

Au cœur du spectacle en train de s’écrire, il y a un couple. Pas toujours le même. Parce qu’il peut être tous les couples, notamment les nôtres. Ce couple est en thérapie conjugale. En tous cas, ils sont en travail. Parce que ce n’est ni la rencontre amoureuse, ni la rupture qui nous intéressent - ces deux « temps » du couple qui ont donné lieu à la majeure partie de toute la production artistique sur l’amour. Ce que nous voulons montrer, c’est le milieu, les années à « faire couple », comme on peut, biberonné.e.s de représentations écrasantes et inégalitaires de l’amour à travers la culture populaire.

Ce couple tente de se comprendre, de s’ajuster, de se réinventer en revisitant les « scènes de ménage », discussions en forme d’impasse, déceptions et quiproquo qui jalonnent leur quotidien à deux – mais ces sortes de confessions, pourtant sincères, ne sont-elles pas déjà des monologues reconstruits pour la situation thérapeutique ? Il le fait également grâce aux modalités offertes par le théâtre : psychodrame, théâtre-forum, théâtre d’improvisation... Le comédien peut jouer une scène où la femme avise, dès son retour du travail, la tasse qui traîne depuis la veille sur le plan de travail... Cette scène de la-tasse-qui-traîne devient un paradigme des désordres conjugaux. On peut la faire à la Feydeau, la comédienne peut jouer « la grande scène du 2 » où elle casse la tasse à chaque représentation – dans une caisse prévue à cet effet afin que le public voie bien qu’on veut contenir le désordre et les dégâts potentiels (ce n’est jamais que du théâtre), cette tasse peut prendre une telle place qu’elle les écrase ou devient la menace de la rupture... On cherche l’amélioration aussi : grâce à l’autre comédienne qui lui souffle les répliques adaptées, André, embarqué dans notre version idéale de cette scène, joue un homme qui trouve les mots pour éviter le conflit - ce qui va s’avérer, c’est certain, un excellent entraînement pour André dans sa vie personnelle... Le trio s’essaie donc à une mutinerie contre les rôles auxquels nous sommes réduit.e.s, mais est-ce si facile d’improviser de nouvelles trajectoires pour des personnages quand celles et ceux qui les jouent au plateau sont eux-mêmes dévoré.e.s par la difficulté à sortir des schémas « classiques » ?

La dramaturgie est donc un tissage entre le fil réaliste du trio en train de créer un spectacle et le fil fictionnel de ce couple en thérapie, plutôt du côté de la logique de l'inconscient que d'une chronologie linéaire : un récit intime fait naître une image poétique incongrue, le récit d'une dispute qui a eu lieu devient une scène de tragédie, la mise en scène d'un fantôme entre en collision avec un texte théorique, dans un va-et-vient entre le temps de la fiction et le présent de la représentation. Si le point de départ du spectacle est une mutinerie contre les rôles préétablis, son évolution passe par une déconstruction méthodique voire une dissection de ce couple hétéronormé, sans pour autant parvenir à une (ré)solution. Peut-être (seulement, et c'est déjà pas mal) à la mise au jour des raisons d'espérer et à des pistes pour reconstruire différemment.

Nos choix esthétiques, comme nos choix dramaturgiques, jouent des codes du théâtre, en dénonçant ses artifices ou en les surlignant. Nous voulons affirmer et affiner notre recherche d'une théâtralité "brute", irrévérencieuse et ancrée dans le réel. Nous sommes accompagnées de la scénographe Emilie Roy dans cette affirmation d'un théâtre populaire, qui fait feu de tout bois et revendique la dimension politique et essentielle de l'ordinaire. La scénographie jouera en tous cas sur les deux scènes : la scène du théâtre et la scène domestique, l'une polluant l'autre, la contaminant jusqu'au constat qu'elles sont interchangeables. Le décor initial pourra être de carton, avec les éléments du petit intérieur bourgeois (carcan dans lequel nous nous sommes glissées par automatisme et reproduction sociale) que les comédien.ne.s pourront déstructurer, montrant l'envers du décor, ou détourner de l'univers domestique vers celui du laboratoire, lieu de recherches et d'expérimentations (le hublot de la machine à laver pourra devenir une loupe à travers laquelle les comédiennes observent les réactions d'André). Les costumes et accessoires prendront en charge, par l'évocation, les couples mythiques et références de la culture pop qui nous ont façonné.e.s.

Nous voulons nous adresser à l'intelligence émotionnelle des personnes du public tout en créant du débat. Le public est à la fois le thérapeute, le regard social omniprésent dans la question du couple et ses normes, mais aussi des spectateur.ice.s qui ont payé leur place, autant que des vivant.e.s rassemblé.e.s, venu.e.s pour se reconnaître dans ce qui se joue au plateau, et pour ensuite – pourquoi pas - déjouer ce dans quoi ils, elles se reconnaissent. Nous voulons donc toujours les inclure et les garder actifs, actives avec nous, dans un rapport de connivence direct, simple, au présent.

L'humour est l'un de nos ingrédients nécessaire et incontournable - autant pour nous que pour le public. Il nous permet le «très intime» – voire impudique - sans choquer, notamment à travers l'autodérision qui crée complicité et adhésion. L'irrévérence est aussi ce qui nous préserve du didactisme donneur de leçons, en provoquant surprise ou débat. Notre ton, décalé et éclairé, cocasse et engagé, est proche d'un univers de BD, dont Liv Strömquist est la référence la plus pertinente.

Les Filles de Simone

BIOGRAPHIE



LES FILLES DE SIMONE

Nous sommes trois - Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères - à avoir co-fondé cette compagnie en 2015.

Depuis cinq ans, nous creusons le sillon d'un théâtre de combat, outil de libération et d'égalité, nécessaire et insolent, qui oeuvre à rendre visibles et légitimes des choses qui ne le sont pas, expose ce qu'il y a de politique dans le privé, anoblit ce qui a été longtemps tenu pour dérisoire. C'est en cela que le théâtre que nous faisons est féministe.

Nous sommes parties prenantes de la vague de libération de la parole et de l'écoute qui secoue la société, en faisant théâtre de ces questions.

Nous l'affirmons à travers l'organisation même de notre travail : gestion collégiale de la compagnie, démarche d'écriture collective et horizontale. La démarche d'écriture collective au plateau est reconnue par le partage des droits d'auteur.ices entre l'ensemble des comédien.ne.s participant à la création du spectacle, que nous aimons décrire comme des autofictions collectives documentées.

Avec notre première création, nous sommes entrées comme par effraction dans le paysage théâtral, sans moyens, portées par un cri. C'est ce geste premier, sans artifices, brûlant mais référencé, que nous nous efforçons d'assumer et de radicaliser spectacle après spectacle.

Les textes de *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* et des *Secrets d'un gainage efficace* ont, tous deux, été publiés chez Acte Sud-Papiers.

En 2021, Les Filles de Simone présentaient à Nancy, *La Reproduction des Fougères* dans le cadre de la première édition de MICROPOLIS, festival des formes itinérantes initié par le Théâtre de la Manufacture.